

de FRANCIS KREMBEL

quelques textes extraits

de son recueil ÜS'M KREIS ÜSSA

HORS DU CERCLE (°)

POUR TOUS

"Aux approches de la quarantaine, poussé par quelques hasards de sa vie, Francis KREMBEL s'exile en Anjou. Mais bien avant ce départ, il avait compris qu'il était déjà un exilé et pas seulement lui, nous tous, dans la mesure où nous avons tous été arrachés à nos racines, au monde de l'enfance qui était celui de nos parents et des parents de nos parents, ouvriers et paysans depuis des générations. Nos racines, il disait que nous les portons en nous, dans notre tête, dans notre langue, dans nos rêves."

extrait de la préface

écrite par Jean-Paul SORG

Mère-langue

Et je vous parlerai la langue des indiens
la langue ravage des fous des simples des bon-à-rien
Et je vous parlerai la langue des Alsaciens
la langue image des balourds des rustauds des miens

Je suis on le sait un mangeur de choucroute
hôtelier miteux pour cigogne en déroute
batelier ivre sur le Rhin ivre de chimie
voyant dévoyé dont le long voyage est fini

Je suis un colporteur qui porte des images pieuses
pourtant la piété crève dans ses armes rieuses
Mais un jour je sortirai du fond de ma réserve
avec tous ces mots neufs que je garde et préserve
je sortirai de sa gangue de limon
notre langue belle étrange comme l'or d'un filon

Notre langue d'argile
notre langue fragile
Ces mots palpitants
qui ne savent mentir
Ces mots saisissants
qui savent aussi meurtrir

Et je vous parlerai
je parlerai encore
je parlerai toujours
pour rajouter du jour aux jours
pour un peu plus d'humanité
ou de simple fraternité

l'indien

j'exprime lentement ces mots rugueux
j'ai un goût de sauge dans la bouche
la langue me pique
la gorge me démange
c'est une joie

j'exprime lentement ces mots soyeux
j'ai un goût de tilleul dans la bouche
cela me guérit
me fait du bien
c'est une joie

je cherche ces mots perdus
je les exprime lentement

je suis un indien

PROFANE

image d'hiver dans la mémoire
comme un tableau de Bruegel

de très loin l'hiver revient et s'étend dans le pays
il neige lentement
les oiseaux cherchent pitance
il neige aux fenêtres sur nos sortilèges ancestraux
la désespérance s'en va
les saisons sont à nouveau des saisons
même là sur les arbres citadins rabougris
ces souvenirs que nous avons longtemps
tenus en bride neigent aussi
la nostalgie des veillées
au bord du vieux monde ressuscite
il neige comme chez Jack London
le vent du Nord souffle
des traîneaux glissent
des loups les attaquent

l'hiver s'étire lentement dans notre tête
à la recherche de notre innocence dans le rire ancestral

il neige aussi lentement sur le poêle en faïence
où ma mère se chauffe quelques fois le dos
il neige sur la tombe d'un bon Monsieur
qui nous a quittés

il neige beaucoup de beauté
un peu de tristesse aussi
l'hiver se dissipe

été dérangé / été rendement / été fou

que voulez-vous donc au juste
avec vos épis à moissonner
les faucilles sont toutes en train de rouiller

que voulez-vous donc précisément
la lumière jaunissante des moissons
brille jusques en pleine nuit
sous les phares des tracteurs
le chant de la faucille moissonne du fric
et cela ne peut plus aller autrement

vous poètes sans fin
poètes déchainés
vous êtes des enfants rêveurs

Noces

Retrouver ses paroles
retrouver ses parures
ses oripeaux ses parures

Retrouver sa langue
amande dans le fruit
et continuer
sans douter
continuer à cerner
à tisser à chercher
notre essentielle humanité

Essayer de faire nicher
la trop rare bonté des hommes
dans l'amitié des mots

les ondes murmurantes

crier dans le vide solitaire radiophonique
écrire sur les forêts de pâte à parler
on enrésine en disques noirs ou blancs
on enregistre en cassettes
on lit au laser

mouliner son moulin à paroles
courir en avant
ou marcher mais sans cadence
armer son bavardage
dire et dire toujours
pour recueillir adoucir
pour que nous ayons à nouveau
du pain de la paix et des paroles

crier dans la solitude et le vide radiophonique
même s'il est planté de micros
même s'il est comme une forêt d'ondes hertziennes
même si des oreilles poilues nous écoutent
que les mots dérapent que les images se cassent
que les sons s'effacent

écrire sur les forêt de pâte à parler
lancer ses mots désuets
sur les petites ondes murmurantes de l'espace

tu le sais écrire et dire
c'est cela qui importe
car la vie seule se dit s'écrit
et s'emporte

Isaschloss
Isamänn
hàrti Hüt
Hägeltànz

da schmecksch no Schwaiss
d' Hüt verbrennt
un Rhumatisa
dina Knie kleppra

hàsch gschàft
di Lawa làng
gniada
gschmieda
Glander
Schliassa
Fanschter
Tera
ohna And
às d' Lit
riahig sin
in ihra Hìsla
hàsch gschàft
di Lawa làng

da Schlosser
dàs isch a Fächmänn gse

Isaschloss
Isamänn
hàrti Hüt
Hägelfir

Müatter

Müatter dū bisch gànz üs Geduld
dàs isch so viel wart às Guld
àn d'r Stirna hàsch a pààr Rumpfla
dàs màcht d'Zit üs mit sim funkla

Müatter hàsch scho làng wissa Hoor
Wie 's Holz vo da Birke nit wohr
Dine Gedànka sin immer noch so sicher
Awer dr Blick isch jetz trotzdem viel milder

Müatter dū hàsch m'r gah a Sproch
dia stella mir jetz wieder hoch
dia giltet jo doch so viel
denn 's heisst vertaitig 's Länd vo d'r Ill

Serrurier

Le vieux forgeait sa ferraille
mais jamais de boulot
le jour du Seigneur

Le vieux suait et crachait
pestait tout ce qu'il savait
ni pour l'art ni pour le musée
Du boulot pour vivre et faire vivre

Sa certitude est mienne
mais le chemin différent
ma tête est Alsacienne
et le chemin différent

Mère

Mère tu as des rides
ton visage de patience
tisse joies et silences
Mère tu as des rides

Tu es de celles qui savent
à toi les certitudes
le calme les habitudes
Tu es de celles qui ont vu

Tu ne t'interroges plus
chez toi peu de miroirs
comme un arbre au soir de sa vie
tu yas d'automne en automne

Tes cheveux ont la patine des bouleaux
Tu ne chantes plus guère
Tu regardes venir cette nouvelle ère
avec le souvenir noir des anciens maux

Pourtant tu raccommodes tout accroc
tes doigts ont d'infinies patiences

Mémoire argile Wërter üs 'm Leim

Au commencement était le verbe
et le verbe s'est fait clair
et le clair s'est fait terre

Terre

terre
des chairs
des mots d'argile

Au commencement était le serbe
et le serbe s'est fait croate
valait-il mieux un croate qui croit
qu'un croyant croissant

La question méritait d'être battue
et ils se mirent à battre tant et tant
qu'ils arrivèrent à débattre
et même à en rabattre
(C'est toujours ainsi pour les grandes
questions nationales)

Si bien qu'au mixer de la parole
à la moulinette à langue
le serbo-croate devint
sans le savoir trop bien cerveau qui croit

Un élastique un alsastique
un alsaco un alsachien
un alsacien
Un alsacien de souche
un vrai un pur un dur
un alsacien qu'avait du chien
et pas peur d'une mouche

a Elsasser hälwer Profasser
a Werterfrasser
a Mundärtiger - Verruckter Kaib
a Städtwäckes hân i g'sait
a Mensch mit Wüat un Fraid

Au commencement était le verbe
un verbe ça pousse dans l'herbe
ça s'arrose
ça s' bichonne
ça s' bine
ça s' danse

d' Werter müasch pflänza
d' Werter müasch putza
da kàsçh d'rum hàcka
un sa sprätza
Wenn sa stolz sin
kàsçh tàntza mit dina Werter

Je n'ai pas d' fleuve profond
j'ai l'argile tout au fond
au fond de la mémoire
je n'ai pas le sommeil profond
trop d' rêves dans mes armoires

Des mots des verbes
le verbe velu qui vèle

Wort un Stauib
Durscht un Luscht
Werter üs 'm Leim
vo do vo dert
vo d' Heim

Werter üs da Grawa
wu ma noch kàht schàwa
Werter üs 'm Gràs
vo àller Àrt un Màss
Werter üs Stei
un sogàr mit Bei
às sa kenna ringa
un d'r züa noch springa

Werter üs 'm Holz
Werter üs dim Stolz
Werter üs dim Leim

A la fin était le verbe
des mots debouts de la fin au début
des mots de boue
des mots d'argile
des mots fragiles
des mots pour rire
des morts sourire
des mots roses dans le pot aux roses
de la littérature
et le bois dur de tes mots de fierté

FRANCIS KREMBEL